

HISTOIRE LOCALE

Une figure basécloise!

Bien connue de tous les Baséclois, et encore aujourd'hui ; je crois que vous savez de qui je veux parler : eh bien oui, c'est de Marie Leblois !

Fille de Léon Leblois et de Marguerite Picron, elle était née à Basècles le 15 août 1902 dans une petite maison située près du château Daudergnies.

Elle avait épousé en premières noces Jules Dubois (né le 30 décembre 1899) et en secondes noces Emile Colin (né le 7 août 1905).

Marie avait terminé ses études d'infirmière accoucheuse à l'Hôpital Civil de Tournai en 1929. Tout Basècles et ses environs se souviennent encore bien d'elle.

Tous les jours, que ce soit par temps de pluie, de neige ou de verglas, à Basècles, Thumaide ou bien Wadelincourt, on pouvait voir Marie avec son chapeau bien vissé sur la tête, son vélo et sa vieille sacoche en cuir qui pendait au guidon du vélo, courir à gauche et à droite pour un accouchement !

Elle se disait être ainsi entièrement au service de la population, de tous les gens ; qu'ils aient été riches ou pauvres, pour elle c'était pareil !

Marie répondait toujours présente, même la nuit quand on allait lui crier : "Marie! il faut venir tout de suite, ma femme a déjà perdu les eaux !", Marie sautait hors de son lit, enfourchait son vélo et accourait au plus pressé.

Dès qu'elle arrivait chez vous, alors elle vous mettait tout de suite à l'aise car elle "...avait toudis s'petit mot pour rire..." ; elle préparait tout ce dont elle avait besoin, et le moment venu, elle vous aidait à mettre au monde le plus bel enfant qui soit. Et toute fière de dire : "C'est un garçon !" ou bien "C'est une fille !" Car en ce temps-là, il n'y avait pas d'échographie comme aujourd'hui alors, on ne savait pas à l'avance quel pouvait être le sexe de l'enfant. Et quand l'enfant ne criait pas, elle le prenait par les pieds et tapotait sur son dos des petites claques pour le faire crier.

C'était le plus beau des métiers du monde! Ça l'est encore, mais il est en voie de disparition avec tous ces hôpitaux...

Alors elle nettoyait le bébé, arrangeait le cordon, lui mettait des gouttes d'Argyrol dans les yeux. Et pour l'arranger, ce n'était pas comme maintenant ; elle en avait pour une demi-heure. En ce temps-là, on emmaillotait encore l'enfant. Ainsi pour l'habillage – c'était une petite chemise en fine toile plus une autre en coton, puis un mouchoir de cou pour que sa tête tienne bien droite ! Un lange fin entre les jambes, puis deux autres, plus longs, pour bien maintenir les jambes droites, et après, un plus gros tout autour de tout ça. Eh voilà l'enfant emballé comme une momie.

C'était ainsi jusqu'au soir, et ce pendant dix jours.

Faut dire aussi qu'en ce temps-là, on ne connaissait pas les couches culottes et qu'il fallait lessiver tous les jours et bouillir les langes et les petites chemises ; mettre sécher, et puis repasser parce qu'on disait que si on ne repassait pas les langes, l'enfant attrapait des rougeurs aux fesses. Après les soins au bébé, c'était le tour de la maman, et cela matin et soir. Après ça, la tournée de Marie n'était pas encore finie. Elle faisait aussi les piqûres et les soins aux malades. Elle ne riait jamais beaucoup Marie, mais elle avait un cœur d'or ! Ainsi, quand elle devait faire une piqûre à un enfant, elle prenait une tablette de chocolat pour qu'il ne pleure pas.

Eh oui, ce temps est bien fini ! Et Marie n'est plus là. Mais je crois bien qu'elle est toujours présente dans le cœur des Baséclois et des autres aussi. Une infirmière ainsi, plus jamais on n'en verra.

Maintenant elles ont leur temps compté et n'ont même plus le temps de parler avec leurs malades. Elles vous déshabillent, vous lavent et vous rhabillent une vieille personne en un temps qui serait digne de figurer dans le livre des records !

Si tout de même, il y en a peut être encore une à Basècles, à peu près le même genre que Marie, un peu plus jeune ; c'est une fille de Basècles. Je ne vous dirai pas son nom mais je suis certaine que vous saurez deviner de qui il s'agit ! Elle parle patois comme nous. Et malgré tout son travail, elle prend encore le temps de tailler une petite bavette avec ses malades. Et je vous assure qu'elle est chère au cœur de ses patients. Une douceur et une gentillesse qu'il n'y en a plus de pareilles !

Tout cela pour vous rappeler le souvenir de Marie Leblois, une vraie figure basécloise avec son chapeau, son vélo et sa sacoche pendue au guidon du vélo.

Jeanne CARLIER



Marie Leblois entourée de quelques membres de sa famille : dans ses bras Chantal Leblois le jour de son baptême ; de gauche à droite : Michel Dangreau, Jean-Luc Leblois (fils de Jean Leblois, décédé en 1988), Marianne Leblois et Madeleine Lejeune.